

« Après, on n'a pas le choix, on ne peut pas retourner »

Cette fiche permet d'aborder, à travers une série de témoignages multiples de jeunes femmes recueillis par l'association l'Amicale du Nid, la question de l'exploitation sexuelle.

L'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales consiste à contraindre des enfants à se livrer à une activité sexuelle, en échange d'avantages ou de la promesse d'avantages (par exemple de la nourriture, un abri, de l'argent, une protection), pour l'enfant ou pour une tierce personne ou plusieurs tiers. Elle recouvre différentes formes et situations provoquant chacune de graves séquelles affectives, psychologiques et physiques pour les enfants concernés. Il peut s'agir d'exploitation sexuelle à des fins de prostitution, dans des spectacles sexuels, dans le cadre de voyages ou du tourisme, en ligne ou encore dans le cadre de la traite.

Les divers témoignages qui suivent proviennent de jeunes filles victimes de traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle. Ces jeunes filles ont été accompagnées par l'association française l'Amicale du Nid. Pour des raisons de confidentialité, les prénoms, noms et lieux précis des jeunes filles qui ont raconté leur histoire ont été anonymisés afin de rendre impossible toute identification.

Ces témoignages permettent non seulement d'aborder les questions liées à l'exploitation sexuelle et plus particulièrement celle de la traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle, mais également les questions relatives aux droits humains et aux droits de l'enfant de manière plus générale.

Toutefois, la question de l'exploitation sexuelle fait état de pratiques choquantes et requiert d'être abordée avec prudence et respect pour la sensibilité de chacun. L'exploitation sexuelle touche un sujet qui reste sensible dans la société, et parce que les enfants les plus jeunes ne sont pas forcément armés pour l'appréhender, cette thématique semble moins indiquée pour les élèves de l'enseignement primaire.

Témoignages multiples sur l'exploitation sexuelle

« Avec les problèmes de la famille là, la personne m'a dit qu'elle pouvait m'aider, que je pouvais venir l'aider à m'occuper de ses enfants, parce qu'elle n'avait pas quelqu'un pour s'occuper de ses enfants (...) Beaucoup de gens se trompent parce qu'on les trompe. Beaucoup viennent par rapport à la situation de leur famille. Beaucoup de gens ont subi la guerre. Avec la guerre qui se passe au Nigeria, mon père on a dû quitter parce qu'ils tuent les gens là-bas. Tu ne peux pas rester avec les bras croisés, avec les yeux ouverts, parce qu'on te tue, on te tue toute la famille. Toi-même tu te dis il faut que je fasse quelque chose pour aider ma famille. On avait quitté, on n'avait rien. Là on m'a proposé de venir, j'ai dit oui, peut-être je peux trouver les moyens. Une fois que j'ai quitté, j'ai entendu qu'on a tué mon frère, j'ai pleuré, mais je ne pouvais pas les aider, ils ne peuvent pas quitter là-bas sans moyens. Ce n'est pas aujourd'hui que cette guerre a commencé, c'est pourquoi je suis venue, mais je ne savais pas que c'était la prostitution ».

« Je suis chrétienne, j'avais des problèmes avec les musulmans donc j'ai été à Lagos, au Nigeria. A Lagos j'ai trouvé un homme que je peux avoir une vie meilleure, j'étais très impressionnée, je pensais que tout serait ok, je n'avais aucune idée de ce à quoi j'aurais à faire face. Il a payé les billets et tout pour moi. Nous avons volé vers l'Autriche, puis vers l'Italie. En 2001, j'étais en Sicile, j'étais là. L'homme m'a apportée à une autre Madame, elle a dit que je devais coucher avec des hommes blancs pour ramasser de l'argent pour elle. Tu n'as aucun choix ».

« (...) La femme est venue dans la rue, elle m'a proposé de venir en Europe, j'étais enceinte, j'étais avec mon père et mon plus petit frère, il n'y avait pas d'argent, je devais l'envoyer à l'école, mon copain n'a pas d'argent. Elle a dit qu'elle peut m'aider. Je suis allée voir mon père, je lui dis que ce n'était pas la prostitution, elle m'avait dit que j'allais travailler dans un supermarché. J'ai dû me convaincre et y aller. Quand je suis arrivée, j'ai dû aller dans la rue ».

« Je suis venue en 2007, quelqu'un m'a aidée à venir, une femme. Elle est venue dans le salon, elle a dit tu fais de belles coiffures, si tu viens en Europe, tu peux faire beaucoup d'argent. J'ai pensé que je pouvais essayer. A cause de ma famille. Nous ne sommes pas bien. La pauvreté. A cause de ça. J'ai dit ok. Elle a fait le voyage, les papiers, on est allé à Lagos. Quand je suis arrivée, ça n'était pas ce qu'elle m'avait dit au Nigeria, c'était de se prostituer. J'ai dit ce n'était pas notre accord, elle a dit non non non, si tu oublies les choses, j'ai fait vaudou, tout ça, elle commence à me menacer, je sais que ma famille est pauvre, donc si je ne fais pas ça, elle ira faire des problèmes, ce genre de choses ».

« (...) Ces Madames, elles viennent toujours avec une bonne option, tu es dans les rues, tu as rien, des habits sales, laver les vitres des voitures, tous les jours au même endroit. Elle te voit, elle se dit, ce serait bien pour mes clients, elle t'invente une histoire pour te convaincre de la suivre, elle te promet tout. Qui suis-je pour dire non ? Pour la première fois de ma vie, quelqu'un essaye de me sortir de la rue, d'une vie de souffrance, tu dis oui, tu dois saisir ta chance ... Avant de te prendre, ils te rendent heureuse, ils gagnent ton coeur, pour être sûr que tu ne repartiras plus jamais ».

« (...) j'avais confiance, sans rien dire à ma famille, on a pris la route avec le bus, on est parties en Italie, on est rentrées dans l'appartement en plein centre-ville de Roma. J'ai demandé quand ils vont venir nos maris. Elle a dit ils ne vont pas venir, nous on va travailler ça, la prostitution, j'ai dit quoi ? Elle a dit ils t'ont pas expliqué ? Non, ils ont rien expliqué. Et comme j'étais à 18 ans, première fois je sors en Europe, je ne sais rien, aucune langue à part le bulgare, et le turc. Je me suis dit je n'ai pas le choix, j'ai commencé à travailler ».

« (...) Les recruteurs cherchent des filles toutes seules (...) ».

« Premier : la peur. Deux : perte de confiance en soi, pas d'assurance. Pas de soutien de personne. Trois : la peur de la police d'ici, ça c'est le dernier. Même si tu ne veux pas payer, tu ne veux pas aller au Nigéria. Cette peur qui est fonction première que quelque chose de mauvais va m'arriver. T'as peur de ce qu'elle va te faire, va faire à ta famille. Ça c'est très important. Pas assez de confiance en toi. Tu te dis, si j'arrête ce travail, puis-je continuer ma vie ? Comment je vais y arriver ? ».

« (...) Il y avait beaucoup de filles dans cet endroit, certaines pas plus de 15 ans, certaines partent, certaines arrivent (...) ».

« La fille a dit je dois aller au travail, j'ai dit quel travail ? Elle m'a dit que je devais venir sans poser de question, elle m'a demandé si j'avais demandé l'asile, elle m'a demandé : il ne t'a pas dit ? J'ai dit il ne m'a rien dit. Elle m'a dit je ne veux pas être celle qui te dit, tu viens tu verras par toi-même. On est allé là au carrefour, elle m'a dit que devais rester debout là que si un client vient, je lui dis c'est 20 euros. Si le client dit que c'est trop cher, il faut dire 10 euros, donc j'étais là : pour quoi ? Elle m'a donné des préservatifs. J'ai dit jamais, ce n'était pas l'accord. J'ai commencé à faire des problèmes avec la fille, qu'elle me ramène à la maison. Elle m'a ramenée chez lui, quand je suis arrivée je pleurais je lui ai dit : ça n'est pas notre accord, je devais faire du babysitting. Je pleurais, il me dit : c'est moi qui décide ici, tu n'as pas le choix, si tu ne te prostitues pas, je vais m'occuper de ta famille, je vais envoyer du monde chez toi m'occuper de ta famille ».

« C'est très très difficile, parce qu'on n'est pas au courant qu'on va faire la prostitution. Après, on n'a pas le choix, on ne peut pas retourner ».

« Ba oui, c'est ma famille quand même, je veux les sortir de la misère, on n'a rien à manger nous, parfois on va dormir le ventre vide, c'est pourquoi je suis venue ici, mais on m'a pas dit ce que je vais venir faire ici hein (...) tu vas avoir 10 hommes par jour, tu vas travailler de 10h le soir jusqu'à 6h le matin. On ne m'a pas dit ça ».

« D'un côté c'est moi qui ai accepté, d'un autre côté c'était ... je ne sais pas, je ne peux pas t'expliquer non plus, pourquoi je travaille ça, et pas faire avoir un travail normal. (...) J'ai rien compris pourquoi ma vie c'est comme ça. C'est moi ma faute. Ma faute de ma vie, c'est moi. De mon avenir, c'est moi, c'est pas quelqu'un d'autre. Normal les gens profitent, regardent, mentir, ils ont de l'égoïsme, c'est très rare de voir quelqu'un d'honnête avec un coeur vraiment bien ».

« Je voulais m'échapper, il m'a déplacée à un autre endroit, où encore une fois, je ne connaissais personne ».

« Après deux mois, je fais tellement d'argent, quand je rentre à la maison, elle collectait tout l'argent, elle cherchait dans le sac pour vérifier où j'ai mis l'argent. Une fois j'ai acheté un carnet pour noter tout l'argent que je lui donnais. Un jour, elle l'a trouvé, elle l'a détruit. Un jour, si je vais à M., elle est autour, elle me regarde, elle enregistre tous mes clients. Si je vais à la maison, elle crie : il ou est l'argent que tu as, il y en a plus, ou est l'argent. Je n'ai pas le droit d'acheter ma propre nourriture. Un jour, elle a trouvé des pièces dans mon sac, deux euros, elle était trop en colère, elle a dit : tout l'argent, même un euro, tout l'argent que tu fais est mon argent, parce que c'est moi qui t'ai amenée ici, tu n'as pas le droit de prendre cet argent ».

« (...) Il prend les décisions, il me contrôle, il contrôle ma vie, il contrôle ma famille aussi ».
« (...) Ils n'accordent aucune valeur à ta vie ».

« Y a des trucs, c'est comme une signature, c'est marqué sur ton corps, tu peux pas oublier, tu es couchée comme ça, y a des flashes que tu vois, y a des sales images dans ta tête, tu ne peux pas oublier, de temps en temps, tu as mal au coeur, tu vas te laver combien de fois, tu peux pas ».

« Dès que j'ai commencé à travailler, après une fois que tu commences à travailler, tu oublies tout, tu te dis que la vie continue. Une fois que tu as accepté, tu as oublié, tu vois les autres, tu ne sais pas comment ils sont arrivés, tu te dis non il faut que je continue. Beaucoup de gens travaillent là pendant 10 ans sans savoir que c'est pas une vie qu'ils vivent. Y'en a beaucoup qui ne savent pas que la vie qu'ils vivent c'est pas une vie ».

« Mais j'étais consciente de ce qu'il se passait dans ma vie, ce n'est pas que j'étais bête, que j'avais pas compris, que je ne voyais pas, que je n'ai pas senti, j'ai continué à le faire. Et au jour d'aujourd'hui je ne peux pas me donner la réponse à moi-même. Je parle avec moi-même, tous les jours, et je ne comprends pas. Je ne sais pas. J'étais bête. Je voyais ma vie, mais j'ai continué à le faire, et j'ai rien compris pourquoi. J'étais très jeune aussi. Je me suis dit pourquoi ma vie c'est toujours la même ? Pourquoi j'ai pas osé moi changer quelque chose ? Je me demande toujours, tous les jours, tous les soirs je me demande pourquoi j'ai fait ça ? Je voyais tout ça, le profitage devant mes yeux, pourquoi je n'ai pas arrêté ? ».

« On peut se demander pourquoi ils n'ont pas fui... Vous savez ce qu'on vous met dans la tête, vous ne savez pas. Les gens là, ils étaient dans un quartier, ils pouvaient fuir, et ils n'ont pas fui, ils étaient là. On ne sait pas le travail qu'on fait sur votre cerveau, si jamais vous fuyez... il y a des trucs qui arrivent comme ça. On ne sait pas l'expliquer. J'avais peur, j'ai compris que j'étais entraînée dans un engrenage, j'avais peur pour ma vie, et comme il savait où se trouvaient mes parents, honnêtement, j'étais mélangée, honnêtement, je ne savais pas quoi faire ».

Source : Amicale du Nid, Rapport de recherche-action « Traite des êtres humains : de la sortie à l'insertion, barrières et leviers » - Étude de 21 parcours de personnes victimes de traite à des fins d'exploitation sexuelle accompagnées par l'Amicale du Nid en 2015